

Éditorial

> A'icha Kathrada

Par la pluralité de ses usages, le stéréotype pourrait être paradoxalement considéré comme une notion passe-partout. Si l'étymologie du terme désigne une technique d'imprimerie, un « cliché métallique en relief obtenu, à partir d'une composition en relief originale », il désignera, par glissement sémantique, un « ouvrage imprimé avec des stéréotypes » et par analogie une « idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique¹ ». Mythe, archétype, *topos* sont ainsi des concepts pour désigner le stéréotype, qui est d'abord marqué d'un sème péjoratif², de même que ses synonymes « cliché, préjugé³ ». Ces quelques définitions suffisent à démontrer la constante qui fait du stéréotype une « représentation simplifiée⁴ » de la réalité ou encore « un monstre⁵ » selon Barthes, le stéréotype fonctionnant alors par un système d'associations.

Toutefois, l'invariance reste possible par la nature même du stéréotype, à la croisée de plusieurs disciplines. Sans inverser la valeur sémantique du mot, le numéro sept de *Traits-d'Union* cherche à croiser deux notions qui se superposent régulièrement, le stéréotype et l'identité. Le stéréotype ne pourrait-il pas être un moyen pour caractériser l'autre, mais également soi-même ? Fonctionnant comme des « schémas » afin de pouvoir « appréhender le monde [...] lire les événements, pour les reconstruire et les rendre intelligibles⁶ », ce nouveau numéro propose à ses auteurs et aux lecteurs de questionner l'emploi volontaire des stéréotypes pour servir une posture identitaire. Le caractère figé du stéréotype s'efface donc, à travers différentes approches critiques, mettant en exergue le trait hétérogène de ce concept, que l'on peut retrouver dans les articles, ici, de jeunes chercheurs de différentes disciplines et dans le « Dossier Invités », qui offre une approche libre de la thématique.

Le numéro s'ouvre sur une identité en exil qui se forge grâce au stéréotype dans les dessins satiriques parus dans la presse minoritaire russophone en France dans les années 1920-1930. Kateryna Lobodenko relève ainsi des « auto-stéréotypes » et des « hétéro-stéréotypes » dans le corpus, peu étudié jusqu'à présent, des caricatures parues dans trois revues sur les exilés russes qui ne constituent alors à cette période que 2,6% des étrangers résidant en France, mais qui se distinguent par une activité éditoriale prolifique, avec la publication de 300 périodiques.

Juliette Roguet étudie quant à elle les stéréotypes de genres, « races » et classes au sein des échanges culturels, sexuels et économiques entre les *bricheros* et les femmes occidentales au Pérou. Le terme « *bricheros* » désigne des Péruviens, dont le but est de séduire les touristes occidentaux afin d'extirper un bénéfice matériel ou symbolique. C'est une mosaïque culturelle qui est convoquée – par des références aux Incas, au reggae ou au punk – pour construire un imaginaire identitaire complexe.

C'est ensuite au tour de Diane Barbe de s'interroger sur la représentation de la ville de Berlin divisée dans des productions cinématographiques – un corpus constitué de quatre-vingts longs métrages – à un moment phare de l'histoire, entre 1961, date de la construction du Mur, et 1989, date de la chute de ce dernier. L'article s'attarde sur les procédés cinématographiques mettant en lumière la valeur symbolique et sémiotique des clichés urbains et une forme de constructions nouvelles, directement liée au processus de façonnement identitaire. Toutefois, on passe d'une apologie à un rejet de cette « ville nouvelle » vers la fin de la décennie, des dynamiques qui se manifestent à l'écran.

Notes

1. Dictionnaire du CNRTL, [En ligne], [consulté le 21 juin 2016]. Disponibilité et accès : www.cnrtl.fr/definition/stereotype.

2. Comme le note Isabelle Rieusset-Lemarié dans « Stéréotype ou reproduction de langage sans sujet », la valeur péjorative est « d'autant plus forte qu'elle a fini par jouer le rôle non plus seulement d'une connotation négative mais de [sa] dénotation pure et simple », in Alain Goulet (dir.), *Le Stéréotype. Crise et transformations*, Caen, Centre de Recherche sur la Modernité, Université de Caen, 1994, p. 25.

3. Dictionnaire du Larousse, [En ligne], [consulté le 21 juin 2016]. Disponibilité et accès : www.larousse.fr/dictionnaires/francais/stereotype/74654/synonyme.

4. Amossy Ruth, « Du cliché et du stéréotype. Bilan provisoire ou anatomie d'un parcours », in Mathis Gilles (dir.), *Le Cliché*, Presses Universitaires du Mirail-Toulouse, 1998.

5. Barthes, Roland, *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, Éditions du Seuil, collection « Écrivains pour toujours », 1975, p. 92.

6. Grandière Marcel, Molin Michel (dir.), *Le Stéréotype, outil de régulations sociales*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 9.

Le stéréotype au cinéma est aussi traité dans l'article de Mathilde Rouxel qui se penche sur un sujet d'actualité : l'impact des nouvelles technologies et du digital dans les pays du monde arabe, notamment en Égypte et en Tunisie. L'auteur analyse la transposition du type au stéréotype, dans un contexte post « printemps arabe », où le droit et l'accès à l'image se démocratisent avec l'usage des caméras numériques et des téléphones pour saisir des bribes du quotidien. Les sept films étudiés présentent des résonances entre eux, illustrant ce procédé délibéré d'utiliser des stéréotypes à l'image dans le but de servir une identité affirmée. Une vague de liberté s'empare de ces représentations identitaires plurielles, bien que dans la réalité, le choix électoral laisse supposer le contraire.

Au cœur de ce numéro, nous avons proposé aux invités d'échapper aux cadres rigides. Sophie Canal, écrivaine de nationalité française, habitant au Pérou, nous dévoile un extrait épistolaire d'un roman non achevé, « Nouvelles de Pérou », où se mêlent stéréotypes culturels, linguistiques et sociaux. Christiane Félic Vidal, elle aussi écrivaine française au Pérou, nous révèle pour sa part une réflexion sur le roman qu'elle n'écrit pas, autour de la figure de son père, combattant anarchiste pendant la guerre civile espagnole, interné en France en Ariège. Entre les souvenirs et les inventions, la vraie et la fausse biographie, l'écrivaine nous confie la genèse d'un texte non achevé, une posture et des interrogations d'écrivaine, mais aussi celles d'un lecteur, qui s'interroge sur ce texte qu'elle aurait écrit, et convoquant par conséquent des problématiques identitaires. Dans un tout autre registre, Anne Crémieux, maîtresse de conférence à l'Université Paris Ouest-Nanterre, revient sur une définition du stéréotype et sur sa revendication au sein de la culture populaire. Elle propose alors la notion d'« illusion statistique », qui renvoie à ces statistiques que l'on forge à partir d'une expérience unique et subjective et qui s'étend dans toutes les sphères au quotidien. Le numéro accueille aussi deux illustrations de l'ancienne blogueuse qui gère le blog « Vie de thésarde », qui narrait son quotidien en tant que doctorante en sociologie, s'attardant sur les épreuves et les angoisses d'une jeune chercheuse, de la rédaction jusqu'à la recherche d'un poste à l'université. Si elle a cessé cette activité, elle reprend ici les crayons pour nous offrir quelques clichés sur les jeunes chercheurs en sciences humaines.

Au sein de ce numéro, l'étude littéraire de Latifa Sari du texte *Les Identités meurtrières* d'Amin Maalouf se focalise sur un contre-discours qui vise à détruire les stéréotypes occidentaux sur le monde arabe. Malgré la dénonciation des idées reçues, ces dernières contribuent à construire cette richesse identitaire, culturelle et linguistique. Au-delà des distinctions Orient/Occident, le même/l'autre ou de la crise identitaire, ce sont des propositions de réconciliation que propose Amin Maalouf.

Nous poursuivons l'analyse littéraire avec Amandine Bricout qui s'intéresse à un texte qui interpellera certainement le lecteur, le *Skandapurāna*, une œuvre datant du VI^e-VII^e siècles, composée par les brahmanes dans l'Inde du Nord, destinée à enseigner leur dogme par des récits mythologiques et des rites religieux. L'auteur s'intéresse plus particulièrement aux chapitres 158 à 162, qui narrent l'histoire de l'adoption d'un arbre par une femme, qui en fait son fils. Ce récit offre à voir non seulement des pratiques stéréotypiques grâce au processus d'adoption par lactation spontanée, dont le but est didactique, mais propose également une rupture en conférant à ce geste une valeur symbolique.

L'analyse du stéréotype dans la littérature se poursuit avec l'article d'Aurélien Lorig, sur les idées reçues au masculin et au féminin dans l'œuvre de Georges Darien. À première vue, Darien semble se livrer à une vision essentialiste des sexes, avec d'un côté les clichés sur la féminité, cédant à la misogynie, à la caricature, au bovarysme, et de l'autre les stéréotypes sur la masculinité, associée à la virilité, la force, le courage et l'honneur. Mais ces stéréotypes sont en réalité renversés, faisant du personnage masculin un être à l'identité fragile et troublée. À l'inverse, le personnage féminin se démarque par sa virilité et par son talent pour manœuvrer les hommes. Darien se différencie ainsi des préjugés de cette fin-de-siècle, en se réappropriant la crise de l'identité au masculin.

Pour clore ce numéro, Émilie Piat prolonge l'étude des stéréotypes genrés, dans la poésie de Carol Ann Duffy et Grace Nichols, s'intéressant à l'utilisation subversive des stéréotypes féminins grâce à la parodie ou aux jeux de mots. Ces poétesses britanniques contemporaines utilisent de manière transgressive le genre poétique, par l'usage de personnages caricaturaux et un style poétique permettant de renverser les constructions stéréotypées. Elles s'appuient et se différencient des féministes de la seconde vague, qui s'évertuent à définir une écriture qui serait adéquate pour représenter la condition de la femme, mais aussi des féministes de la troisième vague, attachées à proposer une déconstruction du genre. Afin de dépasser l'étiquette péjorative de « femme poète », elles dévoilent des modes de négociation, allant jusqu'à tester les limites de la langue elle-même.

Ce questionnement du stéréotype en tant que fabrique de l'identité se retrouve donc dans une multitude de disciplines, de genres et de cultures et l'on peut alors se demander s'il est possible d'y échapper. Par ces discours aussi pluriels que la diversité des articles que ce numéro offre à voir, la nature figée du stéréotype est mise à rude épreuve, étant constamment changeante et réactualisée, dessinant alors les complexités d'une élaboration identitaire. ■



COMITÉ DE RÉDACTION :

Rédactrice en chef : Aïcha Kathrada • **Rédactrice adjointe :** Claire Couturier

Chargées de diffusion : Florelle Isal, Gianna Schmitter

Secrétaires de rédaction : Alice Burrows, Cécile Rousselet

Chargée de communication : Alice Morin

Responsables du comité scientifique (docteurs) : Anne Sweet, Karima Zaaraoui

COMITÉ SCIENTIFIQUE (professeurs et maîtres de conférences) :

Bruno Blanckeman / Mireille Calle-Gruber / François Jost

Hélène Le Dantec-Lowry / Marie-Linda Ortega / Éric Maigret

Serge Martin / Carole Matheron / Armin Owzar

Hélène Quanquin / Valerie Spaëth

COMITÉ SCIENTIFIQUE (docteurs) :

Lena Bisinger / Yann Deschamps / Fabien Landron / Constantin Myatoulis

Paolo Alexandre Néné / Luisa Pesché Assunção / Camille Prunet

Maria Serafina Russo / Etienne Sauthier / Francesca Tumia

COMITÉ DE LECTURE : Dominique Casimiro, Université d'Artois, Centre de Recherche Textes et Cultures

Julia Castiglione / Enrique Cortes Larravide / Raja Gmir Ezzine, Université de Tunis

David Lipson / Tommaso Meldolesi / Lorreine Petters / Cécile Poulot / Charlotte Wadoux / Oula Wehbe

Conception graphique et mise en pages : Claire Pacquelet • **Photographie de couverture :** Paul Dufour

Toutes les photographies utilisées sont sous licence Creative Commons.

ISSN 2105-1135